

LETTRE D'INFORMATION – *Mardi 10 mars 2015**Séance du lundi 9 mars***Agenda****Lundi 16 mars**

-10h : réception d'une délégation du Sénat, menée par son Président et audition de l'Académie sur le « renforcement du sentiment d'appartenance républicaine » (Petite salle des séances).

-15h : élection d'un membre au fauteuil IV de la section Morale et Sociologie et élection de deux correspondants aux places 7 et 10 de la section Économie politique, statistique et finances.

-**Philippe LEVILLAIN**, membre de l'Académie : « *Réformer la Curie romaine : jusqu'où ?* ».

Lundi 23 mars

-15h : **Marcel GAUCHET**, directeur d'études à l'EHESS : « *La religion de sortie de la religion* ».

Lundi 30 mars

-15h : **Sébastien FATH**, chercheur au CNRS : « *Géopolitique de l'Évangélisme* ».

Mercredi 1er avril

-9h : Colloque et remise du Prix Olivier Lecerf (Grande salle des séances).

Lundi 6, 13, 20, 27 avril : pas de séances.

Lundi 4 mai

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : Père **Pascal GOLLNISCH**, directeur général de *L'Œuvre d'Orient* : « *Persécutions contre les chrétiens au Moyen-Orient* ».

Lundi 11 mai

-15h : **Jean-François MAYER**, directeur de l'Institut Religioscope : « *Les différents pays européens face aux sectes* ».

Lundi 18 mai

-15h : **André COMTE-SPONVILLE**, philosophe, membre du Comité consultatif national d'éthique : « *Athéisme, sagesse et spiritualité* ».

Lundi 1er juin

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : Père **Bernard BOURDIN** (O.p.), professeur à l'Université de Metz : « *Les défis de la théologie politique dans la modernité* ».

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 2 mars, le président **Chantal Delsol** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Philippe Levillain a présenté à ses confrères l'ouvrage de Gisèle Berstein *Le Sénat sous la III^e République, 1920-1940* (Paris, CNRS Éditions, 2014, 492 p.)

Le président Chantal Delsol a passé la parole à **Vincent Goossaert**, directeur d'études en sciences religieuses à l'École pratique des hautes études, qui a présenté une communication sur « *La situation des religions en Chine* ».

Face à l'ampleur du sujet, l'orateur a choisi de se limiter à la religion des élites chinoises à la fin de l'empire mandchou de la dynastie Qing (1644-1911). Mais, se plaçant dans une perspective historique, il a tout d'abord évoqué le XII^e siècle, époque à laquelle « apparaît une nouvelle technique de production de textes, celle de l'écriture révélée, technique médiumnique où l'on écrit sous la dictée de la divinité », celle-ci étant souvent un maître défunt divinisé. Ce serait en raison du délitement moral de l'humanité que « les divinités prendraient l'initiative de révélations afin de montrer aux humains une voie de salut ». Vincent Goossaert a insisté sur la rapidité de diffusion des textes entre les groupes, dans une aire géographique très vaste, et aussi sur la force de la dynamique doctrinale de ces groupes encore très actifs aujourd'hui, qui « passe d'une réflexion sur le destin individuel à une réflexion sur le destin collectif ».

Après avoir souligné les dimensions eschatologique apocalyptique, politique, sociale, éthique et rituelle des mouvements religieux évoqués, l'orateur a fait état de comportements peu connus, telle « la récitation fréquente de litanies de confession » par les lettrés « demandant aux divinités d'effacer leurs péchés ».

Il a par ailleurs insisté sur la conception anthropologique commune à tout le monde chinois qui veut que la plupart des défunts poursuivraient leur existence dans l'au-delà en tant qu'ancêtres et que seuls les personnages héroïques morts à la guerre ou victimes d'une trahison, deviendraient des dieux. Toutefois, a-t-il ajouté, le propos mérite d'être nuancé par une caractéristique commune au taoïsme et au bouddhisme chinois, à savoir qu'un lettré pouvait aussi être ordonné dieu au sein de la bureaucratie impériale divine, soit de son vivant, soit lors d'une cérémonie funéraire. La coutume de conférer à un défunt un titre ou un nom différent de celui qu'il avait ici-bas se retrouve du reste non seulement dans l'ensemble du monde chinois, mais également en Corée et au Japon, encore aujourd'hui. Dans leur majorité, les fonctionnaires de la fin de l'empire étaient persuadés qu'ils pouvaient poursuivre leur *cursus honorum* par-delà même la barrière de la mort.

À l'issue de sa communication, **Vincent Goossaert** a répondu aux questions que lui ont posées **Chantal Delsol**, **Jean Baechler**, **Thierry de Montbrial**, **Pierre Delvolvé**, **Philippe Levillain**, **Alain Besançon**, **Jean-David Levitte**, **Mireille Delmas-Marty**, **Jacques de Larosière**, **Jean-Claude Trichet** et **André Vacheron**.

À lire

- **Rémi Brague** : *Le règne de l'homme. Genèse et échec du projet moderne* (Paris, Gallimard, Coll. *L'esprit de la cité*, 2015, 416 p.). Présentation par l'éditeur : « C'est à l'époque moderne que l'homme en est arrivé à se dire le créateur de sa propre humanité. Autrefois, il se croyait l'œuvre de la nature ou l'enfant de Dieu. Désormais, il entend conquérir l'une et s'affranchir de l'autre. Il veut rompre avec le passé, se donner souverainement sa loi, définir ce qui doit être, dominer. Telle est l'ambition vertigineuse que raconte cet ouvrage. Descartes rêvait d'un homme maître et possesseur de la nature ; deux siècles plus tard, Nietzsche allait décréter que l'homme doit être dépassé, n'étant plus à la hauteur des attentes que lui-même avait définies. Rémi Brague interroge les origines de ce projet et retrouve les traits qui vont progressivement dessiner la nouvelle humanité dont nous sommes les héritiers. Pour reconstituer la longue trajectoire de l'homme moderne, ce livre convoque aussi bien la philosophie que la littérature ; il y découvre les espoirs et l'enthousiasme qui portent ses débuts, mais aussi, à l'épreuve de cette expérience impossible, l'angoisse et les désillusions qui en marquent l'échec. *Le Règne de l'homme* clôt une longue enquête sur la manière dont l'homme, de l'Antiquité à nos jours, a pensé successivement son rapport d'abord au monde, ensuite à Dieu et, pour finir, à soi-même. »

- À l'invitation du Swiss Finance Council, **Jacques de Larosière** s'est exprimé le mardi 24 février à Bruxelles sur « la croissance et la régulation financière ». Le texte de cette conférence en anglais est disponible sur le site de l'Académie <www.asmp.fr>.

- **Thierry de Montbrial** : *Une goutte d'eau et l'océan. Journal d'une quête de sens* (Paris, Albin Michel, 2015, 368 p.). Résumé de la thématique par l'auteur : « La vocation de l'homme, à mes yeux, est de se tourner vers le beau, le bon et le vrai : le beau, auquel la nature et certains dévoilements humains donnent accès ; le bon qui trouve sa forme accomplie dans l'amour ; le vrai, que chacun doit s'efforcer d'identifier pour ce qui le concerne. La quête de sens, donc la volonté de tendre vers l'harmonie ou l'unité dans le triangle du beau, du bon et du vrai, est le principe premier de la vie intérieure. Mon parcours a été principalement de contribuer par la recherche, l'enseignement et diverses constructions institutionnelles à l'édification d'une géo-économie et d'une géopolitique de la paix. Nous ne devons pas nous laisser abattre par le sentiment d'insignifiance, d'inachèvement ou d'imperfection ; ni, à l'inverse, sombrer dans l'*hubris* et nous prendre pour des dieux. Pour reprendre une phrase de Mère Teresa : "*Nous pensons que ce que nous faisons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais il manquerait quelque chose à l'océan sans cette goutte.*" »

Dans la presse et sur les ondes

- **Jean-Robert Pitte** : « Le modèle bourguignon, pour faire face à la mondialisation », interview dans *Le Bien Public* du vendredi 20 février. Extrait : « Le patrimoine n'est pas seulement quelque chose de joli à mettre dans un guide touristique. C'est un moyen de vivre mieux dans son environnement. Je protège mon environnement, et si je ne valorise pas mon terroir, je tue la poule aux œufs d'or. Je n'ai alors plus aucun moyen de m'en sortir. Et je n'ai d'autre solution que d'émigrer dans une banlieue ou un bidonville. De dire ça à des gens qui produisent du safran, du thé au Sri Lanka, du café en Colombie, c'est aussi leur donner des clés pour s'en sortir par eux-mêmes dans le cadre de la mondialisation. Si on produit quelque chose d'original, on n'est pas imitable, et donc soumis à cette concurrence sauvage dont tout le monde a peur. »

- **Jean-Claude Trichet**, invité du *Matin de RFI*, le vendredi 27 février. Extrait de l'entretien : « Certains de nos voisins et partenaires arrivent à avoir de bons résultats en ayant 10% de moins de dépenses publiques en proportion du produit intérieur brut (PIB), donc qu'il y ait des économies très importantes à faire, c'est une évidence absolue. Que ces décisions soient difficiles à prendre, c'est aussi évident, sinon elles auraient été prises depuis bien longtemps, parce que ces frais généraux de la France nous occasionnent des handicaps absolument considérables et si nous avons beaucoup de chômage de masse, c'est parce que nous dépensons trop dans ce domaine à l'évidence. »

- **Thierry de Montbrial** : « La question de la civilisation renvoie à celle de la religion », entretien dans *Le Figaro* du samedi 28 février. Extrait : « Je constate que les peuples tourmentés, comme la Russie, s'intéressent à leurs racines et donc à leur histoire. Les peuples insouciants prétendent faire table rase du passé. Les Français sont entre les deux. Nous réduisons nos racines à des mythes appauvris comme "la république" ou "la laïcité". Mais, par exemple, qui peut avoir vraiment accès à notre patrimoine culturel sans culture religieuse ? Plus on a conscience de ses racines, mieux on connaît l'histoire de son pays, mieux on est préparé à évoluer. C'est le contraire de la fossilisation. Ainsi est-il absurde aujourd'hui de nier dogmatiquement les phénomènes communautaires au point de refuser de parler du martyr des chrétiens d'Orient. Si nous étions plus droits dans nos bottes, nous n'aurions pas peur de moderniser la loi de 1905. Cela ne me choquerait pas que les imams soient nommés avec l'accord de l'État et que la règle soit de prêcher en français. »

- **Emmanuel le Roy Ladurie** : « Dans le *Gorgias*, Platon évoque la nécessité d'un équilibre harmonieux entre le ciel, la terre, les dieux et les hommes, qui forment ensemble une communauté. Selon lui, cette communauté, appelée "Kosmos" par les sages antiques, doit, pour fonctionner, être liée par l'amitié, l'amour, le respect de la tempérance, le sens de la justice, et non par le désordre ou le dérèglement. Or la rupture de cet équilibre est patente. Certains ont pu dire qu'elle remonte à l'invention de l'agriculture, mais la vraie perturbation du climat commence, pour moi, avec la révolution industrielle. Très vite, on a pu constater de visu cette réalité avec le recul des glaciers, qui marque la rupture progressive du pacte entre l'homme et la nature. »